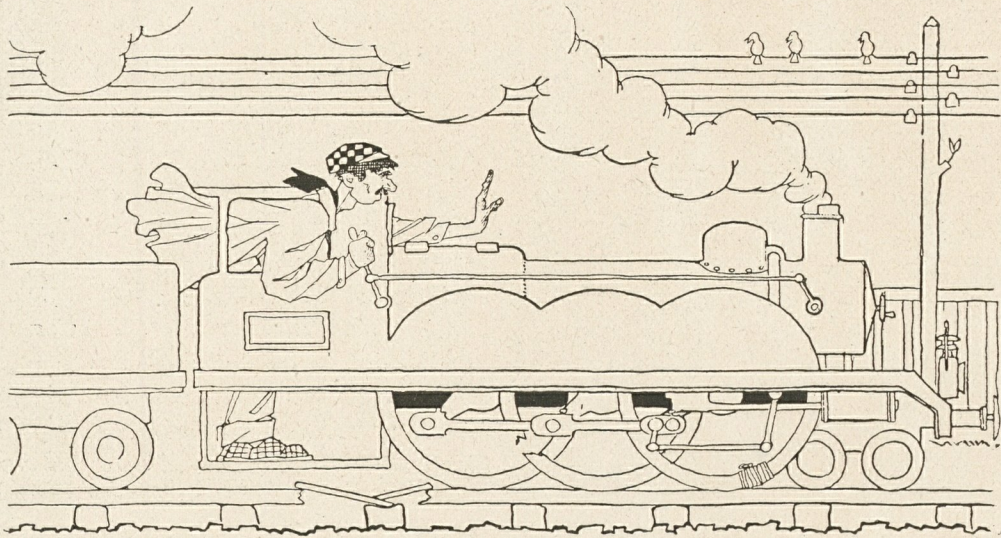


„Lectures pour Tous“.

Der bewegten Klage eines tüchtigen Lokomotivführers der französischen Staatsbahn, der 10 Jahre lang die Bäderschnellzüge nach Trouville gefahren hat, aber niemals infolge seines Dienstes dazu kommen konnte, das Meer zu sehen, entnehmen wir nachstehende Skizze und einige wenige Verszeilen.



DIX ANS A TROUVILLE
SANS VOIR LA MER

Lettre d'un Mécanicien de Chemin de Fer

PAR ADRIEN VELY

Quel rêve peut bien hanter la cervelle du brave mécanicien qui conduit chaque jour d'heureux voyageurs au bord de la mer? L'auteur de cette amusante fantaisie nous le dit en vers d'une bonhomie spirituelle et d'une malicieuse gaité. Plus d'un parmi nos lecteurs se taillera un joli succès en débitant ce monologue tout à fait de circonstance.



Abb. 123



Nr. 6094

Monsieur le directeur

Oh! je sais bien, parbleu! ce que vous allez dire.
Chaque soir, j'ai le temps, et ça doit me suffire!
Chaque soir! On voit bien, monsieur le directeur,
Que vous n'avez jamais été même chauffeur.
Dès l'arrivée, il faut m'occuper de La Dive:
La Dive c'est le nom de ma locomotive.
Il faut la nettoyer du haut jusques en bas,
La visiter pièce par pièce, vrai tracas!
Cela vous prend deux heures sans que l'on badine.
Après... Qu'en pensez-vous? Il faut bien que l'on dîne.

Après dîner que faire? On n'a pas trop le choix.
Le lendemain, à huit heures quarante-trois
Du matin, il me faut, sans que je désespère,
Ramener mon rapide à Paris-Saint-Lazare.
Alors, si je ne vais pas tout de suite au lit,
Je reste une huere au plus à flâner au débit,
A faire avec mon chauffeur Jules, fort bon zigue,
Quelquefois un piquet, quelquefois un bézigue.
Et je repars, chaque matin, destin amer,
Sans avoir jamais vu, même entrevu la mer!